

# Daumier et la caricature sociale

> PAR SÉGOLÈNE LE MEN, UNIVERSITÉ PARIS-ouest-NANTERRE-LA DÉFENSE, MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE

Dans l'œuvre protéiforme d'Honoré Daumier, lithographe, dessinateur, sculpteur et peintre, le dessin de presse, qui adopte pour langage la caricature lithographique, reste le mode d'expression principal. C'est aussi celui par lequel son nom nous est resté familier. Ses lithographies – près de 4 000 – sont politiques ou sociales, selon une alternance déterminée par les périodes de liberté, plus ou moins relative, de la presse (1830-1835, Seconde République, Empire libéral), et celles de censure (monarchie de Juillet après 1835, Empire autoritaire).

## Les grandes séries du *Charivari*

Dès l'avènement de Louis-Philippe, tandis que se déchainent, entre 1830 et 1835, les caricatures politiques contre le monarque et ses ministres, la critique sociale apparaît : Daumier s'en prend au « roi bourgeois », transformé en poire « accommodée à toutes les sauces » (Baudelaire). Mais le rétablissement de la censure sur les textes, les images et le théâtre par les lois de septembre 1835 amène Daumier à se reconverter dans l'illustration et la scène de mœurs, les caricatures sociales prenant des résonances politiques. C'est le cas de la série *Caricaturana* du *Charivari* inspirée d'une pièce de théâtre jouée par l'acteur Frédérick Lemaître qui stigmatise les « industriels » affairistes en saynètes dont les légendes dialoguées sont rédigées par le rédacteur en chef Charles Philippon (DOC A). À travers les professions nouvelles endossées par Robert Macaire et son acolyte Bertrand, c'est le régime de Guizot et sa devise « Enrichissez-vous » qui sont attaqués. Le monde de l'édition n'y échappe pas : Daumier vise autant son éditeur qu'Émile de Girardin, le directeur de *La Presse* où paraissent feuillets et annonces illustrées.

Daumier compose des séries satiriques à caractère sociologique introduites dès 1835 par *Types parisiens* : ainsi *Les Bons Bourgeois* (1846-1849) et *Locataires et propriétaires* (1848). Selon les milieux socioprofessionnels et les conditions représentés, il se montre vindicatif ou moqueur ; en définitive c'est le « bourgeois absolu » qui est caricaturé, comme Henry James le remarque en 1890. Le ton devient cinglant lorsque Daumier dénonce les contradictions morales du monde judiciaire, où le goût de la rhétorique et celui des beaux gestes l'emportent sur le sens de la justice.

Pour *Les Gens de justice*, dont les trente-huit lithographies ont paru dans *Le Charivari* du 21 mars 1845 au 31 octobre 1848, il compose quelques-unes de ses rares légendes autographes, acerbes et véhémentes, par exemple dans « Vous avez perdu votre procès, c'est

vrai... » en avril 1848 (DOC B). L'avocat, bien qu'il ait perdu sa cause, bombe le torse et se rengorge, fier de sa plaidoirie, indifférent au désespoir de la veuve et de l'orphelin ; la femme en grand deuil, cachant son visage dans son mouchoir, évoque les pleurants des tombeaux médiévaux. « Grand Escalier du palais de justice. Vue de faces » (DOC C) présente une étonnante composition striée horizontalement par les lignes des marches de l'escalier monumental où déambulent les silhouettes des avocats confits de suffisance, arborant un masque sentencieux. « Jamais, depuis Rabelais, la gent chicanière n'a été plus serrée de près, plus fouillée, plus implacablement disséquée dans ses trucs, dans ses manies, dans ses audaces, dans ses roueries », note le critique d'art Arsène Alexandre en 1888.

## Une comédie urbaine

Observateur balzacien et flâneur baudelairien, Daumier explore aussi l'univers multisensoriel de la bourgeoisie, et présente, en une suite de « tableaux parisiens » parfois nocturnes, la poésie des paysages urbains et des quais de la Seine avec un style qui annonce celui des impressionnistes par le goût de la lumière et des variations météorologiques comme par l'originalité des cadrages.

Il s'intéresse aux « petits riens » de la vie quotidienne sur lesquels s'attarde son regard, et devient un témoin attentif et moqueur de la petite bourgeoisie. Revenant sans cesse aux mêmes lieux, qui servent de théâtre à sa « comédie humaine », Daumier hante par ses croquis les salles d'audience, les chambres conjugales, les lieux de spectacle, les salons d'exposition et enfin la rue et ses passants, nuit et jour, par tous les temps.

Dans *Mœurs conjugales*, dont les soixante planches paraissent de mai 1839 à octobre 1842 dans *Le Charivari*, le thème du nocturne, rapporté tantôt à la représentation du lit conjugal, tantôt à la contemplation du ciel étoilé, permet d'approcher l'intimité (et les failles) du couple. « Effet de lunes » (DOC D) reprend le motif – déjà emprunté par le romantisme allemand à la scène de genre hollandaise – du personnage vu de dos regardant par la fenêtre ; la scène d'intérieur s'ouvre vers l'extérieur, incitant le spectateur à s'identifier au personnage pour contempler avec lui la nuit constellée : le nez en trompette, couvert par une chemise trop courte et coiffé d'un bonnet de nuit, un petit bourgeois frissonnant accompagné de son épouse observe, par la porte-fenêtre ouverte à deux battants, le croissant de lune qui lui fait les cornes. Par-delà le traitement caricatural de la scène, Daumier rend son sujet avec lyrisme, et trahit une grande maîtrise dans le rendu velouté de ses noirs.

## PLACE DANS LES PROGRAMMES

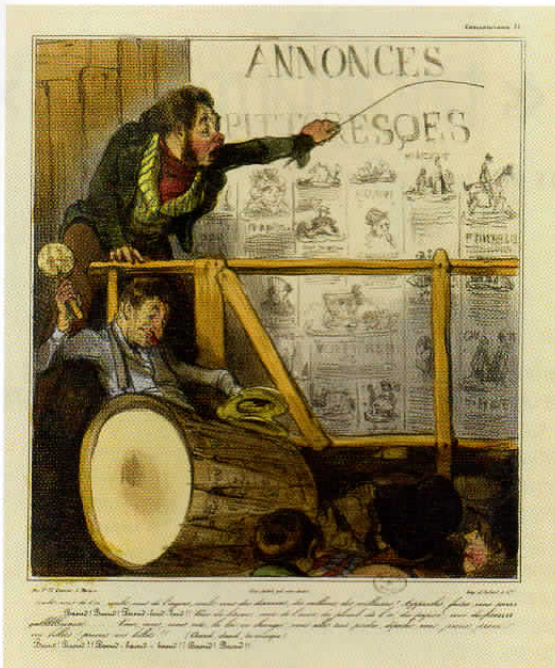
- **Histoire des arts 4<sup>e</sup>**  
L'œuvre d'art et ses formes populaires.  
L'œuvre d'art et le pouvoir.
- **Histoire des arts 1<sup>er</sup>**  
Arts et idéologies.  
L'art et la contestation sociale et culturelle (XIX<sup>e</sup> siècle).
- **Histoire 4<sup>e</sup>**  
L'évolution politique de la France (1815-1914).
- **Littérature et société 2<sup>de</sup>**  
Écriture et idéologie : manifestes, pamphlets, charges et plaidoyers.  
L'illustration et son histoire.

## SAVOIR +

- **LE MEN**  
Ségolène. *Daumier et la caricature*. Paris : Citadelles & Mazenod, 2008.
- **SUEUR-HERMEL**  
Valérie (sous la dir. de). *Daumier, l'écriture du lithographe*. Catalogue de l'exposition à la BnF, 4 mars - 8 juin 2008. Paris : BnF, 2008.

## A Caricaturana (planche 81)

● Honoré Daumier pour *Le Charivari*, 20 mai 1838. Lithographie colorisée et gommée, 23,3 x 22 cm. Paris, maison Balzac.



© ROGER-VIOLLET/MAISON DE BALZAC

« Voulez-vous de l'or, voulez-vous de l'argent, voulez-vous des diamants, des millions, des milliasses ? Approchez, faites-vous servir... Baoud ! Baoud ! Baoud-boud-boud !! Voici du bitume, voici de l'acier, du plomb, de l'or, du papier, voici du ferrrrr gallllllvanisé... Venez, venez, venez vite, la loi va changer, vous allez tout perdre, dépêchez-vous, prenez, prenez vos billets, prenez vos billets !! (Chaud, chaud, la musique.) Baoud ! Baoud !! Baoud-Baoud !! Baoud ! Baoud !! »

## C Les Gens de justice (planche 2)

● Honoré Daumier pour *Le Charivari*, 8 février 1848. Lithographie, 24 x 18 cm. Paris, Bnf.

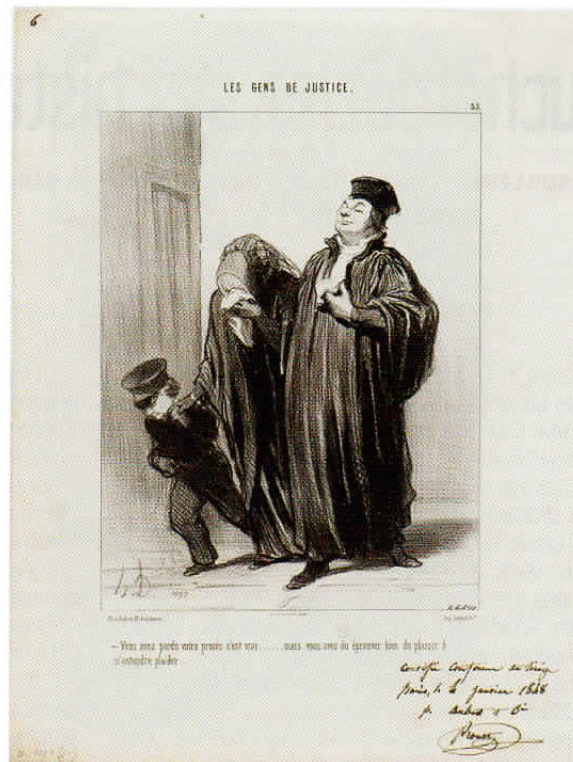


© ANG IMAGES

« Grand escalier du palais de justice. Vue de faces »

## B Les Gens de justice (planche 35)

● Honoré Daumier pour *Le Charivari*, 27 avril 1848. Lithographie, 23,9 x 18,2 cm ; papier 32,8 x 24,6 cm. Paris, musée Carnavalet.



© ROGER-VIOLLET/MUSEE CARNAVALET

« Vous avez perdu votre procès, c'est vrai... mais vous avez dû éprouver bien du plaisir à m'entendre plaider. »

## D Mœurs conjugales (planche 25)

● Honoré Daumier pour *Le Charivari*, 16 mai 1840. Lithographie, 24,5 x 19,8 cm. Cologne, museum Wallraf-Richartz.



© ANG IMAGES

« Effets de lune. »